



HAL
open science

**Copier le De usu partium de Galien à Constantinople au
XVe siècle. Démétrios Angélos et les manuscrits: Marc.
App. gr. V, 9 et Par. gr. 985.**

Stéphane Berlier

► **To cite this version:**

Stéphane Berlier. Copier le De usu partium de Galien à Constantinople au XVe siècle. Démétrios Angélos et les manuscrits: Marc. App. gr. V, 9 et Par. gr. 985.. VII Colloquio Internazionale di Ecdotica dei testi medici greci, Jun 2013, Procida, Italie. hal-03616009

HAL Id: hal-03616009

<https://hal.science/hal-03616009>

Submitted on 22 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STÉPHANE BERLIER

Copier le *De usu partium* de Galien
à Constantinople au XV^e siècle.
Démétrios Angélos et les manuscrits :
Marc. App. V, 9 et *Par. gr. 985*.

Avec ses dix-sept livres, le traité de Galien qui s'intitule *De usu partium* ou *Περὶ χρεῖας μορίων* figure parmi les plus longs qu'il ait écrits. Il s'agit d'un ouvrage à la fois physiologique, anatomique et philosophique, surtout dans le prologue du livre I. Le but du médecin de Pergame est de démontrer que la structure du corps humain, telle qu'elle est, est la meilleure pour que chaque partie puisse accomplir les fonctions qui lui sont propres.

Ouvrage important par le sujet autant que par la taille, sa tradition manuscrite regroupe une vingtaine de manuscrits. A première vue, on pourrait penser que, pour Galien, c'est plutôt satisfaisant, d'autant que certains sont anciens (quatre témoins entre le X^e et le XIII^e siècle) ; cependant, on compte également parmi eux beaucoup de *recentiores* copiés en Italie alors qu'il semble bien qu'au XV^e siècle, à Constantinople, il ait été difficile de s'en procurer une copie complète.

Dans cet article, nous nous proposons d'alimenter le dossier initié par Brigitte Mondrain au sujet de l'activité de Démétrios Angelos¹. Médecin, il a gravité dans le cercle des auditeurs du célèbre philosophe Jean Argyropoulos qui donnait un enseignement au xenon du Kral à Constantinople avant sa chute en 1453². Contrairement à son maître, il a refusé de s'exiler ; sans être un copiste professionnel, il a copié et/ou restauré de nombreux manuscrits dans des domaines variés mais avec une prédilection pour la médecine³. A ce titre, plusieurs manuscrits contenant le *De usu partium* sont à relier à ce personnage : il s'agit des *Parisini gr. 2154 (B)*, *2281 (p)* et *985 (C)* et *du Venetus Marcianus App. V, 9 (V9)*. Nous démontrerons que son rôle permet de progresser dans l'histoire du texte de Galien et, en

¹ Brigitte Mondrain, « Jean Argyropoulos professeur à Constantinople et ses auditeurs médecins, d'Antoine Eparque à Démétrios Angelos », dans *ΠΟΛΥΤΙΛΕΥΡΟΣ ΝΟΥΣ, Miscellanea für Peter Schreiner zu seinem 60. Geburtstag*, Munich : K. G. Saur, 2000, pp. 223-250. Ead., « Comment était lu Galien dans la première moitié du XV^e siècle ? », dans *Trasmissione e ecdotica dei testi medici greci : atti del IV Convegno internazionale [Parigi 17-19 maggio 2001]*, a cura di Antonio Garzya e Jacques Jouanna, Naples : D'Auria, 2002, p. 361-384. Ead., « Démétrios Angelos et la médecine : contribution nouvelle au dossier », dans *Histoire de la tradition et édition des médecins grecs, Actes du VI^e colloque international, Paris 12-14 avril 2008*, édités par Véronique Boudon-Millot, Antonio Garzya, Jacques Jouanna, Amneris Roselli, Naples : D'Auria, 2010, 293-322.

² Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 364.

³ Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 363.

même temps, d'affiner notre connaissance du contexte culturel et intellectuel dans la capitale byzantine dans la seconde moitié du XV^e siècle.

Démétrios Angélos et trois manuscrits du De usu partium

Présentation du *Parisinus gr. 2154 (B)*

Le premier témoin de cet ensemble qui va retenir notre attention est le *Parisinus gr. 2154 (B)*. Il est entré dans les collections royales françaises par l'intermédiaire de Catherine de Médicis (ancienne côte Medic.-Reg. 2683) en provenance des manuscrits du cardinal Ridolfi dont il porte le numéro 52 de la 8^e caisse. Copié sur papier oriental, il est attribuable à la seconde moitié du XIII^e siècle⁴. Il présente un format de mm. 240x160 sauf pour les ff. 5-6 qui sont une réfection postérieure de Démétrios Angélos et dont la taille est plus petite : mm. 216x145. Ses 298 folios⁵ renferment les œuvres suivantes :

- I. ff. 1^r-2^r : texte acéphale anonyme : recettes médicinales à base de plantes ?
inc. μαστίχον ροδακινέας οι άκραιμόνες ; expl. τὸ άρκουῶν
- II. ff. 2^v-250^r : Galien, *De usu partium* libri IV-XVII mut.
– 2^v-27^r : livre IV
– 27^r-45^r : livre V
– 45^r-69^r : livre VI
– 69^r-92^v : livre VII
– n92^v-108^v : livre VIII
– 108^v-125^r : livre IX
– 125^v-143^v : livre X
– 143^v-163^r : livre XI
– 163^r-179^v : livre XII
– 179^v-196^r : livre XIII
– 196^v-211^r : livre XIV
– 211^r-224^v : livre XV
– 224^v-246^v : livre XVI
– 246^v-250^r : livre XVII : expl. (H.II.447.8)⁶ : καθ'ήλιον ἢ σελήνην ἢ
τινα τῶν
- ff. 250^v-251^v blancs

⁴ Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 380.

⁵ La foliotation est erronée puisqu'elle aboutit au nombre 297 à cause de l'oubli d'un folio entre les ff. 241 et 242.

⁶ Les références des passages et des leçons sont données par rapport à l'édition de Georg Helmreich (B.G. Teubner : 1907-1908) avec indication du tome, de la page et de la ligne.

- III. ff. 252^r-279^v : Psellos, *Syntagma e libris medicis de cibariorum facultatibus*
 IV. ff. 280^r- 281^v : Mélampous, *Opusculum de palpitationibus*
 V. ff. 282^r-297^r : Anonyme, *Opusculum de bonis alimentis et quae facile parari possunt.*
 VI. f. 297^v : texte qui commence par : ποδὸς περὶ παλμῶν τί σημαίνει ἐν ἐκάστῳ μέρει

Fait assez rare, l'histoire de ce manuscrit est très bien documentée, grâce à Démétrios Angelos lui-même qui a laissé une longue note au f. 2^r ; elle a été retracée par Brigitte Mondrain⁷ : il a d'abord appartenu au spécialiste d'astronomie perse Grégoire Chioniadès puis au protonotarios Constantin Loukitès, disciple de Chioniadès puis au médecin Macarios qui vivait au monastère Saint-Eugène de Trébizonde et enfin à Démétrios Angelos qui l'a acheté dans la capitale après l'année 1461. Entré en possession de ce manuscrit passé entre des mains prestigieuses, Démétrios Angelos a lu et annoté le texte de Galien. On y trouve deux notes de nature différente. La première se trouve sur un des folios de garde ; il y indique la disparition de sa femme : κεκοίμηται ἡ μακαρία σύμβιος μου κυρία εὐδοκία ἡ ἀγγελίνα κατὰ τὴν ια(ην) τοῦ ιαν(νουα)ρίου τῆς ,ιβ' ἰνδ(ικτιῶνος). La seconde est inscrite dans la marge du f. 202^r en face d'un passage du livre XIV (H.II.304) qui parle de la génération⁸ ; elle a été rognée : εἰ μὴ μόνον ἡ θεοτοκὸς ἡ κυρί[α ?] τῶν χριστι[ανῶν] θειοτάτη Γαλην[?] παραδόξως αὐτὴ τὸν χριστὸν τὸ[ν] κύριον ἡμῶν ἐγ[γῆ]νησεν ἄνευ συναφείας ἀν[δρὸς ?] παρθένος οὐ[σα] καὶ φυλαχθεῖ[σα?] εἰς ἔτι ὠ[ς] οἶδε μόν[ος] ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθε[ῖς] θεὸς καὶ κύριος.

Pour ce qui concerne le *De usu partium*, le contenu du manuscrit donné plus haut nous montre que le texte est incomplet : il manque les livres I à III et le livre XVII s'arrête avant la fin de l'œuvre. Il convient de bien insister sur ce point car l'inventaire d'H. Omont est fautif⁹. De plus, des sondages parmi les différents livres montrent que plusieurs grandes lacunes sont présentes :

- a. livre IV.13 de H.I.224.24 à H.I.228.10; 89 lignes H.
 b. livre V.14 de H.I.288.6 à H.I.291.16 ; 85 lignes H.

⁷ Voir Mondrain, « Jean Argyropoulos professeur à Constantinople », p. 241-242.

⁸ Il est à noter que dans les deux copies, que nous étudions plus bas, deux notes similaires mais non identiques sont présentes. Dans le *Parisinus gr.* 2281 (p), au f. 310^r, on lit : εἰ μὴ μόνῃ ἡ θεωτοκὸς ἡ κυρία τῶν χριστιανῶν ὑπὲρ φύσιν καὶ ὑπὲρ ἔννοιαν ἐκύησεν ἄνευ συναφείας ἀνδρὸς παρθένος οὐσα καὶ μετὰ τόκον πάλιν παρθένος διαμείνασα ὡς οἶδε μόνος ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεῖς. Dans le *Marcianus App.* V, 9 (V9), au f. 693^v, on lit : [εἰ] μὴ μόνον χριστὸς κύριος ὡς οἶδεν αὐτὸς γεννηθεῖς ἐκ τῆς παρθένου θεωτοκοῦ ἄνευ συναφείας ἀνδρὸς ὡς (?) προφητῶν προεκήρυξαν ὡς οἶδεν μόνος χριστὸς (?) διὰ τὴν σωτηρίαν τὴν ἡμετέραν.

⁹ Henri Omont, *Inventaire sommaire*, 2^e partie, p. 206. Cette erreur a été reprise par Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 380.

- c. livre VIII.6 de H.I.466.9 à H.I.469.25 ; 91 lignes H.
- d. livre IX.16 de H.II.47.11 à H.II.48.21 ; 37 lignes H.

Voilà donc Démétrios Angelos avec, dans les mains, un manuscrit relativement ancien du *De usu partium*¹⁰ mais incomplet. Il connaît certainement sa valeur mais il ne se satisfait pas de cette situation : sa recherche pour le reste du texte commence comme il l'écrit dans la marge supérieure du f. 2^v, au-dessus du titre du livre IV : ζήτ' τοὺς γ' λόγους (fig. 1). Nous verrons que cette recherche n'est pas restée infructueuse.

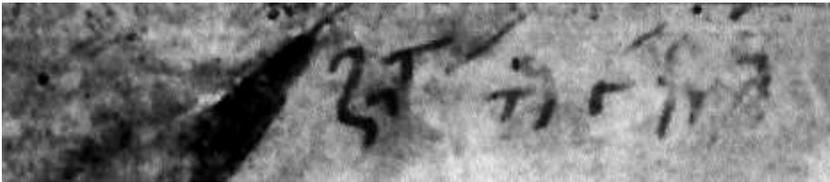


Fig. 1 : Par. gr. 2154, f. 2v : note de D. A.

Les copies de B

Le *Parisinus gr. 2281* (p)

Démétrios Angelos s'est servi de B comme modèle pour deux copies séparées : le *Parisinus gr. 2281* (p) et le *Marc. App. V, 9* (V9). La première est un manuscrit de 415 folios ; il est de petit format (mm. 210x149) ; le papier est assez épais, parfois de mauvaise qualité (ff. 292^v-293^v). Dans une première partie (ff. 1^r-388^r), il contient les mêmes livres du *De usu partium* que B en s'achevant sur les mêmes mots. La filiation entre B et p n'est pas difficile à établir ; les quatre lacunes que vous venons d'évoquer se retrouvent dans p. En voici un autre exemple. Arrivé à la fin du folio 305^v après λογισμοῦ (XIV.5 ; H.II.295.1), Démétrios Angelos recommence à copier, au f. 306^r, le passage situé plus haut (H.II.293.9-17) ἐξευρεῖν ἐκάστου ... ὄση μέραι καὶ ἡ τῶν τιτθῶν. Or il se trouve que λογίσμου est le dernier mot du f. 199^r dans B et le passage en question reprend les six premières lignes du f. 199^r toujours dans B. En fait, au lieu de tourner la page dans B, il a recommencé au début du f. 199^r. Une fois qu'il s'est aperçu de son erreur, il a rayé le passage erroné. Il y a d'autres exemples d'erreurs de ce type qui font du *Parisinus gr. 2281* une copie hâtive. De plus, l'écriture n'est pas

¹⁰ Seuls sont plus anciens le *Vaticanus Urb. gr. 69* (U), attribuable au X^e siècle, et le *Laurentianus* 74.18 (I), attribuable à la seconde moitié du XII^e siècle ; attribuable au même siècle que B est le *Laurentianus* 74.4 dans ses parties anciennes (L^{vet.}) qu'il faut compléter par le *Caius et Govv. Coll. 047/24* (G). Sur ces deux manuscrits, voir notre article « John Caius et le *De usu partium* : contribution à l'histoire du texte de Galien », dans *RHT*, n. s., t. VI, 2011, p. 1-14.

soignée¹¹, la plume est mal taillée et les omissions sont légion. Dans une seconde partie, Démétrios Angelos a copié, sous le titré erroné *De partibus animalium* d'Aristote, deux larges extraits du traité *Historia animalium*¹². Ces différents indices laissent à penser qu'il s'agit d'une copie à usage personnel, réalisée sans grande attention. Il en va bien différemment de l'autre copie, comme nous allons le voir à présent.

Le Venetus Marcianus App. V, 9 (V9)

Le *Marc. App. V, 9* est un énorme manuscrit qui est d'ailleurs divisé en deux tomes dont le premier compte 375 folios et le second 360 folios. Il est impossible ici de lister son contenu intégral ; nous nous bornerons à dire qu'il est médical (Hippocrate, Galien, Alexandre de Tralles, Jean Argyropoulos). On n'est plus du tout dans le cadre d'une copie privée : il s'agit bel et bien d'une collection médicale visant à rassembler un maximum de textes et destinée à rejoindre une bibliothèque, en l'occurrence celle du *xenon* du Kral¹³. Un tel ensemble n'a évidemment pas été copié uniquement par Démétrios Angelos mais ce dernier en est quand-même le copiste principal¹⁴ et surtout il est responsable de la copie du *De usu partium* (f. 514^r ligne 1 à 734^v ligne 7) qui est incomplet : il s'achève avant la fin du livre XVII (καθ' ἥλιον ἢ σελήνην ἢ τινα τῶν (H.II.447.8)), au même endroit donc que le *Parisinus gr.* 2154, son modèle. Le rapport de modèle à copie est prouvé par plusieurs omissions du manuscrit de Venise correspondant à une ligne de texte dans B :

- a. (X.6 ; H.II.74.21) περ τι καὶ ἄλλο τῶν κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν νοσημάτων, ἔπειτα διαλο om. V9
L'omission correspond exactement à la ligne 14 du f. 132^r dans B. Le texte est suppléé par Démétrios Angelos et reprend celui de B.
- b. (X.12 ; H.II.95.8) καὶ περιφέρειαν αὐτοῦ καλοῦσιν, ἄλλας εὐθείας γραμμὰς παμπόλλας om. V9
L'omission correspond exactement à la ligne 10 du f. 138^v dans B. Le texte est suppléé par Démétrios Angelos et reprend celui de B à une variante près.
De plus, il hérite, comme p, des grandes lacunes présentes dans B (*vide supra*). Mais, et c'est là que cela devient intéressant, Démétrios Angelos a complétées trois d'entre elles en marge¹⁵, en recourant parfois à toutes les

¹¹ Mondrain décrit ainsi son écriture en la comparant à d'autres réalisations de Démétrios Angelos : « écriture assez cursive et moins soignée, signe parmi d'autres de la rapidité de la copie effectuée », dans « Comment était lu Galien... », p. 366.

¹² ff. 390^r-408^v : livre I jusqu'à 497b2 puis un espace blanc dans la page indique une lacune ; ff. 408^v-415^v : livre III, 2 (de 511b24) à livre III, 6 (516a24).

¹³ Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 370.

¹⁴ Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 369 et p. 384.

¹⁵ Il s'agit de celles du livre V, du livre VIII et du livre IX. Celle du livre IV pose un autre problème ; nous y revenons dans l'addendum.

marges de la page (fig. 2) ! L'encre utilisée en marge est différente de celle pour le texte : noire pour la première, marron pour la seconde. Il faut y voir là l'œuvre de révision de Démétrios Angelos qui indique au f. 590^v li. 16, en face de τὰ πλησιάζοντα (VIII.3 ; H.I.451.9-10) : ἀρχὴ τῆς διορθώσεως¹⁶. Cet élément est déjà, en lui-même d'une grande importance, mais il y a plus intéressant encore.

Le catalogue de Mioni¹⁷ indique très précisément que V9 renferme une partie du livre III (f. 514^r li. 1-f. 520^r li. 6)¹⁸: de ἀπὸ τοῦ διὰ βάθους φερομένου (III.10 ; H.I.167.5) à καὶ ταῦτα (τοιαῦτα ed. Helm.) περὶ τὴν (III.16 ; H.I.193.12). L'encre est de couleur noire comme pour les lacunes complétées en marge. De plus, si le papier est le même (filigrane : ciseau) que pour les autres livres du *De usu partium*, l'état est différent : blanc pour le livre III, brun clair pour le reste du traité. Enfin, notons que ces sept folios sont hors numérotation des cahiers qui commence avec le livre IV. Il faut donc en conclure qu'ils ont été ajoutés *a posteriori*.

Cela prouve que Démétrios Angelos a mené à bien son projet, inscrit en marge de B, de chercher les parties manquantes dans le *Parisinus*. Il a donc eu entre les mains un manuscrit qui lui a permis à la fois d'ajouter une partie du livre III, et à la fois de faire une diorthèse à partir du chapitre 3 du livre VIII. La question est à présent de savoir quel manuscrit il a utilisé comme modèle secondaire.

Quel modèle secondaire pour V9 ?

Pour le savoir, nous avons collationné ce morceau du livre III dans V9 et dans tous les manuscrits qui l'ont également¹⁹.

Tout d'abord, nous avons noté de nombreuses lacunes, espacées de 67 lettres ou d'un des multiples de ce nombre, à la fin du passage du livre III au f. 520^r (fig. 3) ; elles sont signalées ici par les mots en gras :

(...) (H.I.192.6) **δημιουργόν**, εἶναι δ' οὐκ ἴσην ἀξίαν τῆς ἐκτεινούσης τὸ γόνου κινήσεως καὶ τῆς καμπόυσης. ὡς οὖν ἀντιταχθῆσομένους τε μόνους αὐτοὺς καὶ τῆς ἐναντίας ἐξηγησομένους κινήσεως²⁰ **ἢ φύσις** τοὺς τρεῖς μὲν ἐποίησεν ὡσαύτως, οὐ μὴν οὐτ' αὐτοὺς ὁμοίως ἰσχυροὺς οὐτ' εἰς τέ²¹ **νοντας**

¹⁶ Il n'y pas d'indication de fin de diorthèse.

¹⁷ Elpidio Mioni, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum Codices Graeci Manuscripti, I pars altera*, pp. 265-270.

¹⁸ Le folio 520^v est blanc ; le livre IV débute au f. 521^r.

¹⁹ Pour la première famille, appelée φ, il s'agit donc du *Coislilianus* 333 (Coisl), du *Vaticanus Urb. gr.* 69 (U) qui représente une sous-famille α, tandis le *Laurentianus* 74.18 (I) et le *Lond. Harleianus* 5652 (H) représentent une sous-famille β. A cette première famille appartient le *Parisinus gr.* 985, dont il sera question plus loin, mais il s'arrête plus tôt dans le livre III. La seconde famille, dénommée γ, est formée du *Laurentianus* 74.4 dans ses parties anciennes (L^{vet.}) ainsi que de B et de ses deux copies.

²⁰ 135 let.=67+68

²¹ 66 let.

ομοίως ἐκείνοις εὐρώστους τελευτώντας. Ἔδωκε δὲ τοῖς ἐκατέρωθεν τοῦ μέσου λοξὴν τινα κίνησιν οὐ βραχεῖαν. Ὅπως δὲ πανταχόσε περιφέρηται τὸ ἄρθρον, ἐκατέρα ἕνα μὴν αὐτῷ παρέτεινε, τὸν μὲν τοῖς ἐμπροσθεν μυσί, τὸν δὲ τοῖς ὀπισθεν παραβεβλημένον. καὶ μὴν εἰ τὰ μὲν μείζω τῶν ἄρθρων ἢ διὰ μεγάλων μυῶν ἢ διὰ πολλῶν ἢ δι' εὐρώστων τενόντων κινεῖται, τὰ δ' ἐλάττω δι' ἐλαττόνων ἢ μικροτέρων ἢ εὐρκωτερον, οὐκ οἶδ' ὅπως οὐχὶ κἀνταῦθα χρῆ θουμάζειν αὐτῆς τὴν τέχνην, εἰ μὴ ἄρα δικαίον εἶναι φήσειέ τις, ὀλίγους μὲντοι καὶ μικροὺς καὶ ἄρρώστους μῦς τοῖς μ²² **εγάλοις κώλοις** τε καὶ κυρίως ἄρθροις ἐπιτετάχθαι δεῖν, ἰσχυροὺς δὲ καὶ μεγάλους καὶ πολλοὺς²³ **vac spat.** τοῖς μικροῖς. οὕτω γὰρ ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ λοξοὺς μὲν ταῖς κατ' εὐθὺ κινήσεσιν, εὐθεῖς δὲ ταῖς λοξαῖς ἐφεστάναι βουληθείη. μέγεθος μὲν δὴ τῶν κατὰ τῶν τὸν μηρὸν μυῶν καὶ πλήθος καὶ θέσις εἰς τοσόνδε προνοίας ἤκειν τὴν φύσιν. καταφύονται δ' ἄσασαν εἰς τὴν κεφαλὴν τῆς κνήμης ὑπερβαίνοντα τὴν διάρθρωσιν, οὐ σμικρὰν οὐ²⁴ **δ'** ἐνταῦθα τέχνην ἐπιδεικνυμένης αὐτῆς. ὡς γὰρ καὶ ὅσοι διὰ τινων μηρίνων τὰ ξύλινα τῶν εἰδώλων κινουῦσιν, ἐπέκεινα τῶν ἄρθρων εἰς τὴν κεφαλὴν τοῦ μέλλοντος κώλου κινήσεσθαι καθάπτουσιν αὐτάς, οὕτως ἡ φύσις πολὺ προτέρα καθ' ἕκαστον τῶν ἄρθρων ἐτεχνήσατο· καὶ μὴν εἰ τὰ μέγαρα σύμπαντα τοσαῦτά τε καὶ τοιαῦτα περὶ τῆν²⁵ (fin du texte dans V9 en H.I.193.12).

Par ailleurs, la collation du texte sur l'ensemble du passage fait ressortir que les leçons rejoignent pour une part la sous-famille α (51 cas), pour une autre part la sous-famille β (20 cas) et pour une dernière part sont propres à V9 (74 cas), parfois très éloignées de celles attendues²⁶ :

- a. (III.10 ; H.I.169.1) μοῖρα V9^{p.c.} U Coisl IH L^{vet.} : χώρα V9^{III}
- b. (III.10 ; H.I.169.4) τρίτου U Coisl IH L^{vet.} : τοιούτου V9^{III}
- c. (III.10 ; H.I.169.4) τέταρτον U Coisl IH L^{vet.} : τέταται V9^{III}
- d. (III.10 ; H.I.169.9) διαμένων U Coisl IH L^{vet.mg.} : διὰ μόνων V9^{III}
- e. (III.10 ; H.I.170.3) ὀπισθεν U Coisl IH L^{vet.} : ἔξωθεν V9^{III}
- f. (III.10 ; H.I.170.6) νομίζεσθαι U Coisl IH L^{vet.} : ὀνομάζεσθαι V9^{III}
- g. (III.10 ; H.I.170.7) ὑστάτους U Coisl IH L^{vet.} : ὑπὲρ τοὺς V9^{III}

Ces différences s'expliquent peut-être par des difficultés de lecture dans le modèle, à cause de l'écriture, ou par des lacunes, encore une fois, qui obligent le copiste à suppléer du texte de lui-même.

Parmi les manuscrits du *De usu partium* encore conservés, aucun ne correspond : soit le livre III est absent, soit il est présent en intégralité, soit il l'est partiel-

²² 474 let. = env. 7x67

²³ 66 let.

²⁴ 267 let. = 3x67+66

²⁵ 265 let. = 3x67 + 64

²⁶ Dans 6 cas, V9 s'accorde avec L^{vet.} mais ils ne sont pas significatifs.

lement mais avec d'autres extraits. De plus, l'étude philologique n'a pas permis de déceler parmi eux un modèle. Il faut donc émettre l'hypothèse que ce modèle est perdu. Tout au plus sommes-nous fondés à en tracer un portrait-robot assez précis :

- ♦ Il s'agit d'un manuscrit endommagé, car il offrait une partie du livre III ainsi que d'autres livres mais seulement à partir du livre VIII.5 où débute la diorthose dans V9 et sans aller jusqu'à la fin du livre XVII, car V9 est resté incomplet pour ce dernier livre.
- ♦ Son texte est à cheval sur deux sous-familles de la famille ϕ .
- ♦ Il devait comporter des lignes de 67 lettres, selon ce que l'espacement entre les lacunes dans V9 laisse penser. Ces lacunes forcent le copiste à utiliser son *inventio* pour combler les manques.

Démétrios Angelos et le Parisinus gr. 985 (C)

S'il est vrai que ce modèle secondaire est perdu aujourd'hui, plusieurs de ses caractéristiques nous ont orientés vers un autre manuscrit, le *Parisinus gr. 985 (C)*.

Selon la notice dans l'inventaire d'Henri Omont²⁷, il s'agit d'un manuscrit du XV^e siècle, de petit format provenant de l'ancienne collection royale de Fontainebleau. Son contenu est varié, puisqu'il renferme des textes religieux (Grégoire de Naziance), les *Problemata* d'Aristote (titre qui figure sur la reliure), une partie du traité *Sur le sublime* du Pseudo-Longin, divers textes anonymes dont un éloge d'empereur, des textes médicaux avec les traités de Galien et de Stéphane d'Alexandrie sur les fièvres mais aussi une œuvre du médecin et professeur byzantin Jean Argyropoulos. Et au milieu de tout cela, aux ff. 225 à 296, « Galeni de usu partium corporis humani ».

Cette description sommaire appelle un approfondissement. En réalité, ce manuscrit est désormais bien documenté car il a retenu l'attention de Brigitte Mondrain. Concernant son origine, elle indique qu'il provient du médecin Andronic Eparque, qu'il est passé entre les mains de son petit-fils Antoine avant d'entrer, par son intermédiaire, dans les collections du roi de France. Selon elle, deux mains sont principalement présentes, pour l'instant non identifiées mais à mettre en relation avec les médecins érudits du *xenon* du Kral. De plus, elle parvient à identifier une autre main : celle qui copie l'éloge d'empereur, à la fin du volume, est précisément celle de Demetrios Angelos²⁸.

²⁷ Henri Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris : Picard, 1886, I, p. 193-194.

²⁸ Mondrain, « Comment était lu Galien », p. 371.

De notre côté, un examen direct du manuscrit parisien nous a permis d'identifier des filigranes qui l'attribuent au milieu du XV^e siècle²⁹ et surtout de faire un relevé précis des morceaux du *De usu partium* présents :

- ff. 225^r-244^v : livre I en entier
- ff. 245^r-279^v : livre II, qui s'achève avant la fin sur les mots τε και σφαλερά (II.17 ; H.I.119.19)
- f. 279^v-292^v : dans la continuité du folio, le livre III débute mais il est lui aussi incomplet et se termine sur ἀλλὰ και τοὺς ἐπιτυχόντας οἶμαι θεωροῦντας (III.9 ; H.I.154.22).
- ff. 293-296 : quatre folios blancs

Contrairement à ce que pouvait laisser penser la notice d'Omout, nous avons affaire ici à un manuscrit partiel et même lacunaire puisque deux livres sont incomplets et qu'un rapide coup d'œil montre qu'avant même que le texte ne s'interrompe le copiste du *Parisinus* s'est retrouvé confronté à un modèle endommagé. Plusieurs omissions et lacunes indiquent que le modèle de C avait une mise en page de 67 lettres environ à la ligne (fig. 4)³⁰ :

(...) (H.I.153.23) Περι μὲν οὖν τῶν ἐν τοῖς ποσὶν ὀστῶν **αὐτάρκως** εἴρηται· περι δὲ τενόντων και μυῶν ὀλίγον ὕστερον εἰρήσεται. πρότερον γὰρ δὴ περι τῶν ὑπολοιπῶν ἐν ὀλοῖς τοῖς σκέλεσιν ὀστῶν διελθεῖν ἔγνωκα, συντελούντων τι και αὐτῶν τοῖς προειρημένοις. Ἔστιν μὲν οὖν ἐν ἐν τῷ μῆρῳ καθάπερ ἐν τῷ βραχίονι, δύο δ' ἐν τῇ κνήμῃ, παραπλήσιως τοῖς ἐν τῷ πῆχει. καλεῖται δὲ τὸ οὖν μείζον ὁμωνύμως τῷ μέλει παντὶ κνήμῃ, τὸ δ' ἔλαττον περόνη. Μέγιστος³¹ οὖν ὁ μῆρὸς ἀπάντων τῶν κατὰ τὸ σῶμα γέγονεν ὀστῶν εὐλόγως. πρῶτος γὰρ οὗτος³² ὑπερήρυσται τῇ κοτύλῃ και πρῶτος ἅπαντα τὸν ὑπερκειμένον ὄγκον τοῦ σώματος³³ ὄχει, καλλίστην ἔδραν αὐτοῦ παρεσκευακυίας τῇ κεφαλῇ τῆς φύσεως τὴν κατὰ τὸ καλούμενον ἰσχίον κοτύλην, οὐ κατ' εὐθὺς δ' αὐτῆς ἐκτεταμένος φαίνεται, ἀλλ', ὡς ἂν τῷ δόξειεν οὐκ ἀκριβῶς, πεπλημμέληται τὰ τοῦ σχήματος ἰκανῶς τῷ ἐν τῷ, κυρτῷ μὲν εἰς τε τὰ πρόσω και τὰ ἔξω, σιμῷ δ' εἰς τὰναντία τούτων³⁴ **γενηθέντι**. ταύτην δ' αὐτοῦ τὴν ιδέαν και Ἰπποκράτης και συμβουλεύει³⁵ **γε καταγέντος** φυλάττειν και μὴ διαστρέφειν εὐθύς. και ὅσοις τ' ἂν φύσει μῆρὸς **εὐθύτερος**

²⁹ Pour les ff. 58, 168, 213, 216, 218, 221-222 : un filigrane de type Piccard, Kreuz I, 108 attesté à Rome en 1452. Pour les ff. 4, 12, 26-57, 69-316, 334-349 : ciseau proche de Briquet 3668 (Rome 1454).

³⁰ les lacunes sont en gras et les omissions soulignées.

³¹ om. = 63 let.

³² écart de 63 let.

³³ om. = 65 let.

³⁴ 690 let. = 10 x 69

³⁵ 67 let.

τοῦ δέοντος γένηται, βλαιοῦνται πάντως κατὰ γόνυ. Τοῦτο δ' ἥλικόν ἐστὶ κακὸν οὐκ εἰς δρόμον μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς βάδισιν τε καὶ στάσιν ἀσφαλῆ, λέγει μὲν που κάκεινος³⁶, **ἀλλὰ** καὶ τοὺς ἐπιτυχόντας οἴομαι θεωροῦντας (fin du texte dans C en H.I.154.22)

Pour ce qui est de l'étude philologique, l'édition du livre I du *De usu partium* a montré que C n'était pas un témoin de première importance. Il est la réunion de la tradition textuelle des deux sous-familles α et β appartenant à la même branche φ du texte. Par ailleurs, lorsqu'il présente des leçons propres, leur qualité est médiocre quand elles ne sont tout simplement pas incompréhensibles. Peut-être faut-il y voir là la trace du modèle défectueux ou difficile à lire ?

- ♦ (I.2 ; H.I.3.16) πολιτικὸν UCoisl C : πολεμικὸν HI
- ♦ (I.6 ; H.9.20) γένηται UCoisl C : γένοιτο HI
- ♦ (I.8 ; H.I.12.12) δογμάτων UCoisl I^{ps} : λόγων C HI
- ♦ (I.15 ; H.I.30.25) τέχνημα UCoisl : ἐπιτέχνημα C HI
- ♦ (I.17 ; H.I.37.17) δεηθείμεν UCoisl HI δεκάζημεν C
- ♦ (I.11 ; H.I.23.3-4) τοῦ τοῖς ἀποτριβομένοις Coisl I : τούτοις ἀποτριβομένοις U τοῦτο τοῖς ἀποτριβομένοις H τοῦ τὸ ἀποτριβομένον C

La relation entre C et V9

L'étude séparée du *Parisinus* et du *Marcianus* nous a permis d'établir des points communs entre eux, que nous supposons hérités d'un modèle commun perdu. Nous avons mis cette hypothèse à l'épreuve en nous intéressant aux différentes parties du livre III, conservées ou perdues. Cela donne le tableau suivant :

	portion de C	texte perdu	portion de V9	texte perdu
Référence H.	H.I.123.15- H.I.154.22	H.I.154.22- H.I.167.5	H.I.167.5- H.I.193.12	H.I.193.12- H.I.194.25
Nombre de let.	33672	13640	27217	1670
Longueur de lignes : 67 let. en moyenne				
Nbr. de lignes	502	203	406	25
base de 25 li.				
nombre de p.	20, 1	8, 1	16, 2	1
nombre de folios	env. 10 ff.	env. 4 ff.	env. 8 ff	1 page

³⁶ 138 let. = 2 x69

Le texte perdu entre la fin du texte dans V9 et la fin du livre III représente la perte la plus petite : 1670 lettres. Nous l'avons divisée par 67 lettres (l'espacement des lacunes) et arrivons à une hypothèse de mise en page à 25 lignes/page. Cela fonctionne également pour les grosses portions de texte : celle perdue entre C et V9 aurait été contenue dans un quaternion et celle conservée dans V9 aurait représenté deux quaternions. Par ailleurs, il est intéressant de noter que :

- dans C, entre la fin du morceau du livre III du *De usu partium* et le traité suivant, il y a précisément quatre folios blancs (ff. 293-296).
- dans V9, entre la fin du morceau du livre III et le début du livre IV, il y a précisément une page blanche (f. 520^v).

A la lecture de ce tableau et des conclusions que nous en tirons, l'hypothèse d'un modèle commun est donc renforcée.

Conséquences sur l'histoire des manuscrits

Plusieurs questions se posent alors. Tout d'abord, si C et V9 ont eu accès au même manuscrit source, il y a une différence entre C dont il est le seul modèle et V9 qui l'a utilisé comme modèle secondaire, pour compléter certaines parties manquantes de B. Là où le copiste de C n'a eu accès qu'à un seul manuscrit, Démétrios Angelos, a, lui, pu en voir deux.

Pourtant, aucun de ces deux manuscrits n'étaient complets, puisque, dans V9, le livre XVII s'achève toujours avant la fin, de même que le livre III est largement amputé de son début, et, dans une moindre mesure, de sa fin. Cela pose problème car C a lui le début du livre III mais aucun des autres livres. Si modèle commun il y a, il est intéressant de noter que C et V9 n'offrent aucune partie du *De usu partium* en double. On imagine mal Démétrios Angelos, cherchant à compléter V9, recopier dans son modèle uniquement la partie du livre III qui n'est pas dans C. Et inversement pour le copiste de C.

A cela, nous avançons deux explications possibles. La première serait que le modèle commun de C et V9 n'aurait pas été un manuscrit en tant que tel mais plutôt qu'il aurait été divisé, à une époque impossible à déterminer, en plusieurs morceaux qui seraient tombés séparément entre les mains de Démétrios Angelos et du copiste de C. Chacun aurait alors utilisé ce qu'il avait sous les yeux, dans des temps et des espaces différents.

Mais, il y a un fait qu'il ne faut pas négliger : la main de Démétrios Angelos est présente dans C ; il copie un éloge d'empereur à la fin. Il existe donc bel et bien un lien direct entre ces deux manuscrits. Ce lien, nous pensons qu'il faut le chercher autour de la figure de Jean Argyropoulos, dont, rappelons-le, des œuvres figurent

dans le manuscrit de Paris et celui de Venise. Le fait que C et V9 ne se recourent pas doit peut-être nous aiguiller vers une deuxième solution : ils étaient faits pour être ensemble dans la bibliothèque du xenon du Kral, faits pour se compléter, pour ainsi dire. En tant qu'élève de Jean Argyropoulos, Démétrios Angelos a fréquenté ce lieu ; il est évident que la collection de textes médicaux contenus dans le V9 était destinée à y figurer. Peut-être que C, copié sur une partie du modèle perdu, s'y trouvait déjà avec ses livre I, II incomplet et III incomplet. Démétrios Angelos le savait. Quand il achète B sur un marché, il en fait deux copies, une personnelle, p, et une pour la bibliothèque, V9. Ensuite, il se procure d'autres parties du modèle perdu de C, et les insère dans la copie pour la bibliothèque, sous forme de folios ajoutés ou de scholies marginales. Ce travail, il ne le fait pas pour sa copie personnelle, qui a peut-être moins d'importance à ses yeux.

Conclusion

Dans la lignée des différents articles de Brigitte Mondrain sur la figure de Démétrios Angelos, le cas du *De usu partium* de Galien met en lumière certaines pratiques de ce médecin copiste : auditeur de Jean Argyropoulos, il copie et restaure des manuscrits pour la bibliothèque rattachée au xenon du Kral. Son goût pour cela le pousse à chercher de nouveaux témoins du même texte lorsqu'il le faut. De plus, il attache beaucoup d'importance à l'historique des manuscrits qu'il a entre les mains.

Cependant, de l'étude de l'exemple du *De usu partium*, nous devons retenir ceci : dans la seconde moitié du XV^e siècle, dans la capitale de l'empire byzantin, il n'existait pas de copie complète de l'œuvre de Galien facilement accessible. Gageons que, si tel avait été le cas, Démétrios Angelos se la serait procuré. Cela nous interpelle, car nous connaissons deux témoins complets du *De usu partium* produits à Constantinople : le *Vaticanus Urb. gr.* 69 (U), attribuable au X^e siècle, et le *Laurentianus* 74.18 (I), œuvre du copiste Ioannikios³⁷, attribuable au XII^e siècle. Cette situation doit peut-être nous orienter vers l'idée que ces deux manuscrits avaient déjà quitté Constantinople à l'époque de Démétrios Angelos³⁸. De fait,

³⁷ Depuis les travaux de G. Vuillemin-Diem et M. Rashed, *Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d'Aristote: Laur. 87. 7 et Laur. 81. 18*, «Recherches de Théologie et Philosophie Médiévales» 64, 1997, pp. 136-198, l'activité de Ioannikios a été localisée définitivement à Constantinople. Voir également Stefania Fortuna e Anna Maria Urso, «Burgundio da Pisa, traduttore di Galeno : nuovi contributi e prospettive», con un'appendice di Paola Annese, dans *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci*, Atti del II seminario internazionale di Siena, Certosa di Pontignano 19-20 settembre 2008 a cura di Ivan Garofalo, Alessandro Lami e Amneris Roselli, p. 142.

³⁸ Cela est assuré pour le *Laurentianus* 74.18 (I) puisque Jean Rhosos en a réalisé une copie, le *Marcianus gr.* 287 (M), pour le cardinal Bessarion ; la date en est donnée dans une épigramme : 10 mai 1469. D'ailleurs, le moyen par lequel le manuscrit de Ioannikios s'est retrouvé en Occident est assez

l'aventure de ce texte va rebondir en Occident grâce à l'intérêt des érudits pour lui à la fin du XV^e siècle et tout au long du XVI^e siècle.

Addendum

Nous avons évoqué plus haut le cas de figure, qui se présente par trois fois, où Démétrios Angélos supplée en marge le texte manquant de trois longues omissions (livres V, VIII et IX). Mais qu'en est-il de la lacune du livre IV ? Cette dernière nous a posé plus de problème, car une lecture suivie du texte montre que la lacune n'est pas présente dans V9. Nous y revenons à présent plus précisément.

Dans B (f. 17^v li. 24), après τοῦ αἵματος (H.I.224.24), il manque la fin de la phrase (ταῦτ' ἄρα καὶ αὐτὰς τὰς φλέβας τὰς κατὰ τὸ ἥπαρ) et le passage dont nous avons donné les références plus haut. A la place, on a, dans le texte, une question : διὰ τί τὰς κατὰ τὸ ἥπαρ φλέβας ἰσχυροτάτας τῶν καθ' ὄλον τὸ σῶμα φλεβῶν ἢ φύσις ἐποίησε. Puis le texte reprend à (H.I.228.7) μέχρι τινὸς αἰ δυνάμεις διαδίδονται καὶ διὰ τοῦτο περιττὸν ἦν puis il y a un espace blanc entre ἦν et la suite εἰς ὄλον διανέμεσθαι τὸ σπλάγγχον τὸ νεῦρον (fig. 6). Il ne manque pas de texte mais on a de la main de Démétrios Angélos un signe dans l'espace blanc qui renvoie à la marge où il y a écrit ζητ'. Lors de sa lecture ou d'une collation, il a bien vu qu'il manquait du texte et il le signale dans un espace laissé blanc. Pour le même passage, V9 (f. 531^v-532^r) n'est non seulement pas lacunaire mais le texte se remarque assez facilement à l'œil au fait qu'à la fin du passage des petites lacunes apparaissent. Il est donc clair que ce passage dans V9 ne dérive pas de B.

Quelle est la situation dans V9 ? Le texte en haut du fol. 531^r (fig. 7) commence par (H.I.224.20) ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο χεῖρονα ... τὸ εἶδος τοῦ αἵματος ταῦτ' ἄρα καὶ αὐτὰς τὰς φλέβας τὰς κατὰ τὸ ἥπαρ. Dans la marge se trouve le titre : διὰ τί τὰς κατὰ τὸ ἥπαρ φλέβας ἰσχυροτάτας τῶν καθ' ὄλον τὸ σῶμα φλεβῶν ἢ φύσις ἐποίησε. Et le texte se poursuit avec des petites lacunes jusqu'en bas du f. 531^v avec les mots (H.I.228.7) εἰς τὰ συνεχῆ μόρια μέχρι τινὸς qui sont écrits en dessous de la dernière ligne, dans ce qui ressemble à une réclame (fig. 8). Puis, au f. 532^r, nous retrouvons le passage de ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο χεῖρονα à τὸ εἶδος τοῦ αἵματος, là où s'arrête B. Parce qu'il manque de la place, Démétrios Angélos ajoute au-dessus de

facile à imaginer, depuis que la main de Burgundio de Pise a été repérée dans les folios renfermant le *De usu partium*. Voir Stefania Fortuna e Anna Maria Urso, « Burgundio da Pisa, traduttore di Galeno », p. 142. En ce qui concerne le manuscrit du Vatican, c'est très vraisemblable. Nous avons assez peu d'éléments sur son histoire : le monogramme présent dans la marge supérieure du f. 1^r est celui de George Lapithès, tandis que dans la marge inférieure du même folio une note de possession a été apposée par Iacopo Ammanati Piccolomini, cardinal et neveu de Pie II. Comme ce dernier décède en 1479, nous avons un *terminus ante quem*. Voir Montserrat Moli Frigola, « Iakobo », dans *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento. Aspetti e problemi* : Atti del seminario 1-2 giugno 1979, Città del Vaticano 1980, p. 198.

la ligne, ce qui est la suite du texte (H.I.224.24) ταῦτ' ἄρα καὶ αὐτὰς τὰς φλέβας τὰς κατὰ τὸ ἦπαρ. Puis suit ce qui ressemble à un titre : διὰ τί τὰς κατὰ τὸ ἦπαρ φλέβας ἰσχυρότατας τῶν καθ' ὅλον τὸ σῶμα φλεβῶν ἢ φύσις ἐποίησε, titre présent dans le texte de B. Ce passage en double qui correspond aux cinq premières lignes du f. 532^r est barré ainsi que le titre qui est déplacé dans la marge (fig. 9). Tout cela fait que, de manière très troublante, le début du f. 532^r à la suite des différentes corrections est devenu rigoureusement identique à celui du f. 531^r.

Nous avons d'abord pensé que Démétrios Angélos avait peut-être entre les mains simultanément B et le modèle secondaire et qu'il pouvait ainsi choisir l'un ou l'autre selon le besoin, ici une lacune indiquée en marge de B. Cependant, nous ne nous pouvions imaginer qu'après avoir utilisé le modèle secondaire qui n'est pas lacunaire pour revenir à B, Démétrios Angélos reprenne le texte en plein milieu du folio de B (li. 20). C'est pourquoi nous restons sur l'hypothèse que B est bien le modèle principal et que Démétrios Angélos en a fait une copie intégrale à un moment donné. Puis, dans un second temps, il s'est procuré un autre modèle. Dans ce cas, le passage du livre IV qui manquait dans B a été ajouté *a posteriori*, cette fois non en marge comme dans les trois autres exemples mais avec un folio de rajout. De fait, le texte loge sur le folio 531, et l'on voit que Démétrios Angélos a dû adapter la mise en page : là où l'on compte habituellement 26 lignes à la page, le f. 531^v en comporte 28 et les derniers mots en été ajouté en bas de folio. De plus, l'écriture devient au fur et à mesure plus resserrée.

Le cas de la lacune du livre IV incite donc l'éditeur de texte du *De usu partium* à considérer avec attention V9, pas seulement pour les portions de texte qui ont été ajoutées postérieurement, et de manière visible, à la copie mais tout au long du traité car l'habileté de Démétrios Angélos lui permet de compléter le texte de manière quasi invisible. La recherche que nous avons menée sur cette portion du livre IV, il faudra la faire pour les autres livres. D'ores et déjà nous avons repéré dans les onzième et treizième livres de petites lacunes absentes de B et qui indiquent donc un changement de modèle.



Fig. 2 : Marc. App. V9, f. 552r, D. A. complète la lacune qui correspond au passage du livre V.14 de H.I.288.6 à H.I.291.16

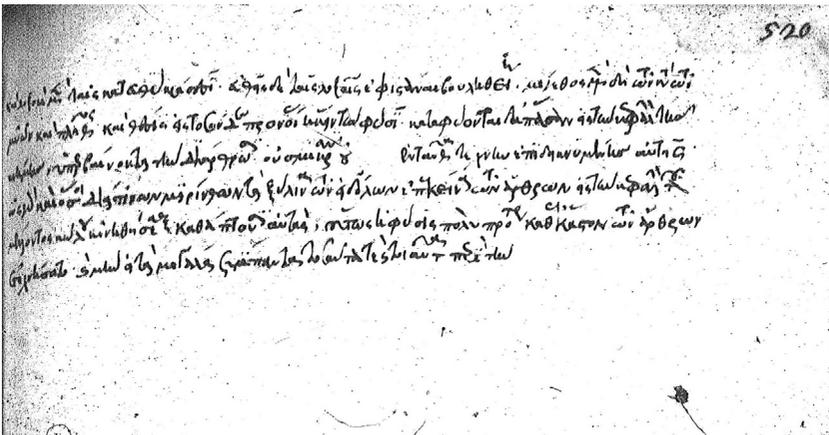


Fig. 3 : Marc. App. V, 9, f. 520r

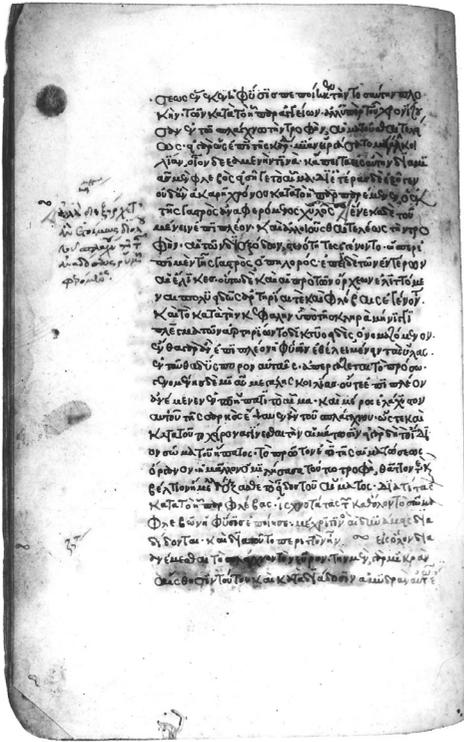


Fig. 6 : Par. gr. 2154, f. 17^r

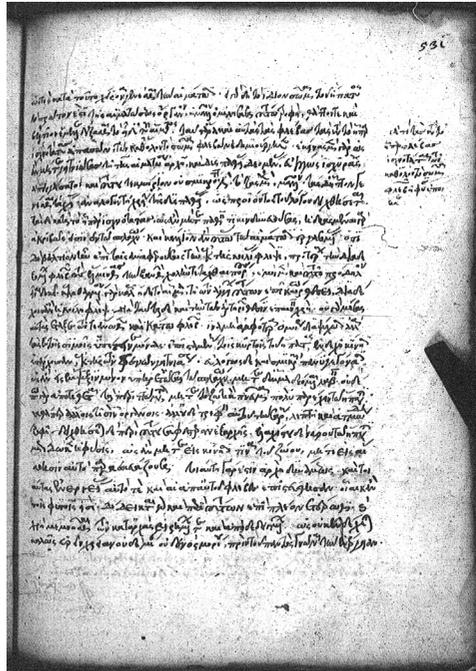


Fig. 7 : Marc. App., V, 9, f. 531

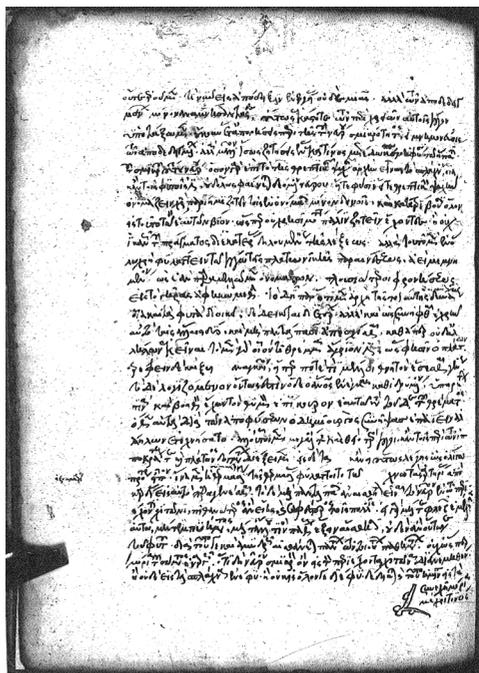


Fig. 8 : Marc. App., V, 9, f. 531v



Fig. 9 : Marc. App., V, 9, f. 532r